

## **Celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera**

Epître aux Romains 6, 3-11 ; Evangile de Matthieu 10, 34-42 ; 2 juillet 2023, E. Zinsstag  
d'après une interprétation de Heribert Arens OFM

Chère Communauté

Par amour de la paix, les gens entreprennent ou au contraire renoncent à beaucoup de choses : Ils cèdent leur bon droit, évitent une discussion qui devrait avoir lieu depuis longtemps ou contournent des décisions nécessaires. Cela est bien compréhensible. Qui donc – à l'exception de quelques belligérants nés – se sent à l'aise lors d'une dispute ? Quand des gens proches se promènent avec un visage allongé, se regardent d'un air offensé ou se lancent des regards pleins de colère, cela est désagréable pour tous. Des silences acharnés qui s'étirent sur plusieurs jours ou des disputes au sein de la famille qui rendent l'atmosphère vénéneuse sont difficiles à supporter.

« Pour le bien de la paix ! » Il est souvent judicieux et nécessaire d'agir selon cette maxime. Cela ne vaut pas la peine de déclencher une dispute pour quelques bagatelles. Mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette attitude pacifique peut elle-même devenir une source de querelles et d'hostilité ; elle peut être à l'origine de dérives funestes. Pour l'amour de la paix, il y a beaucoup de discorde dans le monde. Là où un conflit est nécessaire, cette petite expression agit comme une brindille sur les braises du conflit naissant. Les braises peuvent être cachées un instant peut-être. Mais très vite, elles se transforment en un feu ardent.

Au nom de la paix, il est parfois nécessaire de ne pas éviter une dispute, de ne pas céder, de ne pas renoncer à mon bon droit d'aborder un débat qui aurait dû avoir lieu depuis longtemps. Ces réflexions de base peuvent aider à mieux comprendre la lecture de l'Evangile de Matthieu qui, à la première vue, ne correspond aucunement à l'image que l'on se fait de Jésus. La bonne nouvelle de Jésus est d'abord un message de paix : « Paix sur la terre » est bien le mot d'ordre au début de sa vie. L'amour est l'un des thèmes principaux de son enseignement. Et puis, il prend soudain un tel ton ! Il parle des querelles qu'il veut apporter jusque dans les familles. A chaque fois que je tombe sur ce passage, cela me contrarie et je dois m'arrêter pour réfléchir à sa signification.

Peut-être que Jésus met cet accent précisément parce qu'il sait à quel point il est facile de faire passer son message de paix sous le boisseau d'une fausse harmonie, une harmonie qui stabilise des structures injustes au lieu de les corriger et de les adapter à ce qu'elles servent au bien-être de tous. Jésus lui-même n'hésite pas à se battre : quand il s'agit du bonheur de l'homme, quand les abus sont manifestes, quand sa Bonne Nouvelle risque d'être déformée. Ainsi, plusieurs insultes de la part de Jésus nous sont transmises dans les Evangiles : lorsqu'il traite les chefs de sa religion de « race de vipères » ou lorsqu'il dit à Pierre, son disciple, « Retire-toi Satan ! »

Jésus se dispute là où c'est nécessaire pour qu'une paix durable, un bonheur durable, un salut durable soient possibles. La réconciliation qu'il obtient est chère. Il l'achète au prix du conflit. Cela lui coûte la vie sur la croix. Lorsque Jésus dit qu'il est venu apporter le conflit, le but n'est pas le conflit, mais la paix durable. Paul, à sa suite, l'a compris. Pierre s'était mal comporté sur la question des chrétiens d'origine païenne. Cela a entraîné de sérieux conflits dans le développement de l'Église (à lire dans les Actes des Apôtres). Dans cette situation, Paul ne lui a pas dit : « Pour l'amour de la paix, Pierre, continue comme tu veux ! » Il lui a dit : « Ta voie est mauvaise ! » – et lui a résisté en face.

L'histoire de l'Eglise depuis ses premiers débuts pourrait être lue comme un enchaînement de conflits, de ruptures, de persécution entre les chrétiens eux-mêmes. Un œil malveillant pourrait même y lire l'échec de la Bonne Nouvelle de Jésus, mort et ressuscité pour cette humanité qui pourtant n'apprend pas. Une telle perspective oublie toutefois que l'Evangile nous enseigne précisément cela : Un échec apparent n'est pour Dieu qu'une chance pour intervenir par sa puissance véritable, puissance qui repose sur des gestes et des paroles de consolation, de soutien mutuel, de prière commune.

La puissance de Dieu, c'est quand l'espérance renaît et nous dirige sur de nouveaux chemins, malgré tous les échecs déjà vécus. Ce qui est suffisamment miraculeux quand cela réussit au niveau individuel, est d'autant plus complexe au niveau collectif. Jésus prononce ces paroles envers les disciples dans son discours d'envoi. Il les prépare aux adversités que leur mission rencontrera. Jésus évoque aussi l'accueil et la bienveillance qu'ils rencontreront. Il dit : « Qui vous accueille, m'accueille. » et encore : « la personne qui donne même un simple verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parmi mes disciples, parce qu'il est mon disciple, recevra sa récompense. »

Lorsque nous prenons notre croix à la suite de Jésus, que ce soit au niveau individuel ou en tant qu'Eglise, voilà ce que nous pouvons attendre : non pas que notre croix nous soit enlevée ; mais que sur notre chemin, il y ait des moments de grâce. Un verre d'eau fraîche offert. Un lieu où se poser et respirer.

La lecture d'aujourd'hui doit être comprise dans le contexte de l'ensemble de la Bonne Nouvelle. « Je suis venu apporter la querelle et la division » – aussi programmatique que puisse paraître cette phrase, elle ne constitue pas le résumé de la prédication et de l'œuvre de la vie de Jésus. Le titre de sa vie se trouve plutôt dans des mots comme : Amour, paix, guérison, joie. Face à de tels mots, beaucoup aimeraient obtenir des résultats instantanés – des solutions pratiques et faciles à mettre en œuvre pour optimiser leur vie. Ce souhait peut effectivement nous aider à vivre dès maintenant et ici plus de paix, plus d'amour, plus d'espoir, plus de guérison, plus de joie. Mais ce désir peut aussi nous amener à confondre le but avec le chemin qui y mène, à créer une paix paresseuse – et ainsi à obstruer le chemin vers un avenir favorable.

Dans de telles situations, le conflit, le courage de la confrontation est la seule voie vers un avenir positif. C'est pourquoi la parole de la croix et de la vie conclut la première partie de ce passage biblique. Car pour suivre Jésus, chacun et chacune doit porter sa croix, c'est-à-dire ses conflits et les conséquences de ses décisions, comme il l'a fait. Et c'est vrai : Celui qui veut gagner sa vie (en évitant le tournant de la détresse) la perd ; mais celui qui la perd la gagne. Ce paradoxe apparent est rempli d'expériences et de promesses.

Parler d'amour, de paix, de guérison, de joie, cela signifie aussi parler de conflits, car les deux côtés sont liés. Qui veut rendre la paix possible doit être capable d'une chose en particulier : de supporter les conflits qui s'imposent. Un conflit porte le risque d'une rupture, d'un temps de séparation, de l'impossibilité de se réconcilier. Mais un conflit peut aussi devenir un pont vers une paix véritable, où l'on peut se regarder en face et se parler ouvertement. De ce point de vue, la lecture de l'Evangile d'aujourd'hui débouche sur une invitation paradoxale : Laissons-nous nous encourager par la parole de Jésus à surmonter les conflits nécessaires afin de pouvoir vivre la paix !

Amen